








**INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES SUR LES SOURCES**

Des compléments d'information sont proposés concernant les sources iconographiques du livre et du fichier de l'élève. En ce qui concerne les sources textuelles, en général seules les références complètes figurent ci-dessous.



Sources figurant dans le livre élève

Document	Informations complémentaires
Amorce a	« Le bras de fer nucléaire », caricature de Leslie Gilbert Illingworth (1902-1979), publiée dans le journal britannique <i>Daily Mail</i> , 29 octobre 1962.
	Nikita Khrouchtchev (à gauche) et John Kennedy (à droite) luttent en faisant un bras de fer lors de la crise des missiles de Cuba. Les deux dirigeants « jouent » au bras de fer, sur une table de bois, ils se défient, chacun assis sur la bombe H de l'autre. De la main droite, ils font un bras de fer, leurs mains tremblent, et de la main gauche, ils menacent d'appuyer sur le détonateur, le doigt de Khrouchtchev est plus proche que celui de Kennedy. Les deux adversaires sont crispés et transpirent, Khrouchtchev plus que Kennedy. Peut être comparé au dessin de presse doc. d du fichier de l'élève (voir plus bas).
Amorce b	Timbre-poste pour commémorer l'indépendance de l'Angola, 1976.
	Ce timbre-poste a été réalisé en 1976 pour commémorer un an d'indépendance du pays. La couleur rouge domine, celle du sang versé. Le bras levé armé symbolise l'indépendance obtenue par la force et l'étoile jaune signifie la liberté chèrement acquise. En effet, la guerre d'indépendance de l'Angola contre le Portugal fut sanglante et dura quatorze ans. La langue utilisée sur le timbre est le portugais, car ce nouvel État est composé de plusieurs peuples aux langues différentes. La langue de l'ancien colonisateur fait donc office de langue commune à tous les habitants.
Amorce c	Rocky IV, film écrit et réalisé par Sylvester Stallone, est le succès le plus grand de la saga Rocky avec ses relents de guerre froide pendant les années de la présidence Ronald Reagan, 1985.
	« Dans Rocky IV, le personnage incarné par Sylvester Stallone passe presque au second plan. Dès la scène d'introduction, le ton est donné. Deux gants, l'un aux couleurs des États-Unis, l'autre aux couleurs de l'Union soviétique, s'entrechoquent : la boxe est ici un prétexte pour évoquer la guerre froide. » Voir le dossier réalisé par un enseignant Rocky IV, un film de propagande américain au temps de la guerre froide , consulté le 30.07.2023. Ce dossier contient de nombreux liens vers des extraits du film.
Amorce d	Partie du mur depuis Berlin-Ouest couvert de graffitis et de peintures murales, en face Berlin-Est, quartier de Kreuzberg (DE), 1986.
	« Érigé en 1961, le mur de Berlin a très tôt été recouvert de graffitis puis, au fil des ans, d'œuvres de plus en plus complexes, au point de devenir l'un des symboles du "border art", [...] un art esquissé à même les frontières, né pour transgresser l'idée de fermeture ». Voir l'article de Pierre Ropert Le mur de Berlin, emblème du "border art" , consulté le 30.07.2023
Amorce e	Défilé de l'armée populaire nord-coréenne sur la place Kim Il-sung, photographie, Pyongyang, 9 septembre 2018.
	Le pays commémore la fondation en 1948 de la République populaire démocratique de Corée. Pour son 70 ^e anniversaire, elle s'était abstenue de montrer les missiles balistiques intercontinentaux frappés de multiples






	<p>sanctions internationales. À mettre en relation avec les rassemblements gigantesques des dictatures évoquées au th. 3 (doc. 64).</p> <p>Voir Corée du Nord : gigantesque parade militaire à Pyongyang (2015), vidéo consultée le 30.07.2023.</p> <p>Le ton change en 2023, voir Durant sa grande parade militaire, la Corée du Nord dévoile une quantité record de missiles, vidéo consultée le 30.07.2023.</p>
Doc 1	<p>Winston Churchill, Franklin Delano Roosevelt et Joseph Staline posent ensemble au Lividia Palace à l'issue de la conférence de Yalta. Derrière eux, se tiennent l'amiral Leahy et le général George Marshall, photographie officielle, Crimée, 11 février 1945.</p>
	<p>Entre le 4 et le 11 février 1945, à Yalta au bord de la mer Noire, le dirigeant de l'URSS Joseph Staline, le premier ministre britannique Winston Churchill et le président américain Franklin Roosevelt se réunissent en grand secret. La conférence a notamment pour objectif d'accélérer la fin de la Seconde Guerre mondiale et de décider de l'avenir de l'Allemagne après sa défaite.</p> <p>Les trois puissances s'entendent sur les modalités d'occupation de l'Allemagne: le pays sera divisé en quatre zones d'occupation (URSS, États-Unis, Angleterre, France), partition également appliquée à la ville de Berlin.</p> <p>Très vite, l'alliance entre les vainqueurs sera rompue. Source : BNF</p> <p>Voir 07RN11-1b 4 février 1945 : Conférence de Yalta</p>
Doc 2	<p>« Churchill et le rideau de fer : Entrée interdite sur ordre de Joe (Joseph Staline) », caricature de Leslie Gilbert Illingworth (1902-1979), publiée dans le journal britannique Daily Mail, 6 mars 1946.</p>
	<p>Caricature publiée dans le <i>Daily Mail</i>, pour illustrer le discours prononcé le 5 mars 1946 par Winston Churchill au Westminster College, à Fulton (Missouri). Le Premier ministre anglais déclare dans son allocution : « De Stettin sur la Baltique à Trieste sur l'Adriatique, un rideau de fer s'est abattu sur le continent. » L'expression est consacrée. Le Premier ministre anglais met en garde les Occidentaux contre l'avancée du communisme dans les pays d'Europe centrale et orientale. Il dénonce notamment la construction d'un « rideau de fer », qui sépare les États européens placés sous influence soviétique des États européens occidentaux.</p>
Doc 3	<p>Extraits du discours de Winston Churchill, prononcé au Westminster College, à Fulton dans le Missouri (USA), le 5 mars 1946.</p>
Texte	<p>« Le discours prononcé par Winston Churchill (quelques mois après la défaite électorale du parti conservateur en juillet 1945, au lendemain de la victoire) au Westminster College, en présence du président Truman, est resté célèbre par la dénonciation du « Rideau de fer » [...]. Mais ce discours énonce aussi l'idée d'une « relation spéciale » entre les peuples anglophones et un plus vaste programme d'organisation du monde sous le titre « <i>The Sinews of Peace</i> », traduit par « Le nerf de la paix ». Cette division de l'Europe conduira le président Truman, un an plus tard à formuler la politique d'endiguement et à inspirer le plan Marshall. »</p> <p>Voir Le nerf de la paix, discours complet sur le site Digithèque MJP (matériaux juridiques et politiques), consulté le 30.07.2023.</p>
Doc 4	<p>Adapté de Harry S. Truman (1884-1972), président américain, discours devant les deux chambres du Congrès américain, le 12 mars 1947.</p>
Texte	<p>Un an après le discours de Fulton sur le « Nerf de la paix », la guerre froide conduit les dirigeants des États-Unis à redéfinir la politique étrangère du pays. Le président Truman, le 12 mars 1947, demande au Congrès d'accorder une aide économique et financière à la Grèce, victime de lourdes destructions</p>





	<p>durant la guerre et aux prises avec une guerre civile, ainsi qu'à la Turquie, considérée comme la pièce maîtresse dans la région.</p> <p>Truman place cette demande dans le contexte global de la lutte entre deux types de sociétés. Sans nommer l'Union soviétique, il dénonce la violation des accords de Yalta et expose une <u>théorie des dominos</u> : si l'Amérique n'aide pas la Grèce, les pays voisins tomberont les uns après les autres. C'est ce que l'on appellera la politique d'endiguement (<i>containment</i>). Quelques semaines plus tard, le 5 juin, c'est le général Marshall qui est chargé de proposer une aide économique à l'ensemble de l'Europe, le plan Marshall.</p> <p>Voir Doctrine Truman, discours complet du Message au Congrès pour recommander une aide à la Grèce et à la Turquie (12 mars 1947), sur le Digithèque MJP (matériaux juridiques et politiques), consulté le 30.07.2023.</p>
Doc 5	<p><i>Captain America</i> : « Captain America... l'écraseur de communistes », couverture de la bande dessinée du super-héros n° 78, John Romita Sr (né en 1930), dessinateur, et Stan Lee (1922-2018) scénariste, éditions Marvel Comics (États-Unis), septembre 1954.</p>
	<p>Captain America est un héros créé en 1940. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Steve Rogers, un frêle jeune homme, est transformé par l'armée américaine en super-soldat à la force surhumaine grâce à l'injection d'un sérum secret. Il combat alors les nazis et les Japonais. En 1954, le monde est en pleine guerre froide, ses ennemis changent. Electro, soldat du nom d'Ivan Kronov, a été transformé par les scientifiques soviétiques. Capable d'envoyer des décharges électriques à ses adversaires, il a pour mission de tuer Captain America.</p> <p>Dans ce comic, il s'agit de montrer la supériorité des États-Unis et de donner une image très négative des communistes. Ce comic s'adresse à la jeunesse américaine et à celle du monde occidental. Elle met en scène le courage du soldat, les valeurs de liberté, de patriotisme, sous-entendu : Captain America est un exemple à suivre par tous les jeunes américains. Cette production constitue un exemple de la propagande que les États-Unis et les Occidentaux diffusaient pendant toute la période de la guerre froide.</p> <p>Voir 10RN11-5-5x <i>Captain America</i>, 1954 : Analyse de la couverture et de la première planche.</p>
Doc 6	<p>« La colombe de la paix de Washington », affiche de propagande soviétique de Boris Efimov (1900-2008), 1953.</p>
	<p>« Bien qu'ils les déguisent sournoisement, ils ne cacheront pas ses entrailles sordides. »</p> <p>Boris Efimov est un dessinateur et caricaturiste russe, célèbre pour ses dessins au service de la propagande soviétique.</p>
Doc 7	<p>Adapté de Andreï Jdanov (1896-1948), membre du Comité central et du Bureau politique du PCUS, rapport, octobre 1947.</p>
Texte	<p>Rapport « sur la situation internationale » présenté par Andreï Jdanov, membre du bureau politique du Parti communiste d'Union soviétique, devant la Conférence d'information des partis communistes en Pologne (réunion constitutive du Kominform).</p> <p>Voir Rapport Jdanov, une large sélection d'extraits proposée par l'équipe de <i>Perspective monde</i>, Université de Sherbrooke, Canada, site consulté le 30.07.2023.</p>









Doc 8	Charlie Chaplin (1889-1977) et son épouse dans le parc de son manoir de Ban à Corsier-sur-Vevey (VD), photographie.
	<p>« Pendant 50 ans, Charlie Chaplin est mis sous écoute, sa vie privée scrutée, ses comptes dépouillés, ses films analysés jusqu'aux moindres détails par le FBI, persuadé que cet étranger ayant fait fortune en Amérique entretient des sympathies communistes. Au terme de 50 ans d'une traque obsessionnelle, le dossier Chaplin comprend 2'000 pages. Le premier mémo remonte à 1922 et la dernière note à 1978, soit un an après sa mort. »</p> <p>Voir le dossier Comment Charlie Chaplin a été expulsé des États-Unis, dans le cadre de l'émission Histoire vivante de la RTS qui contient de nombreux extraits audio ou vidéo, site consulté le 30.07.2023.</p> <p>Voir aussi 07RN11-3b Quand Charlie Chaplin a été victime de la chasse aux sorcières aux États-Unis</p>
Doc 9	Adapté d'un compte rendu d'un entretien datant du 30 octobre 1962 entre Khrouchtchev et Novotny, chef du Parti communiste de Tchécoslovaquie.
Texte	<p>La scène se déroule au Kremlin, le 30 octobre 1962, deux jours après que Nikita Khrouchtchev a décidé de retirer ses missiles nucléaires de Cuba. Le numéro un soviétique reçoit en tête-à-tête le patron du PC tchécoslovaque, Antonin Novotny et, à chaud, il lui explique pourquoi il a cédé.</p> <p>Voir 07RN11-3d La crise des missiles de Cuba (1962) Et 07RN11 Cuba, la crise des missiles</p>
Doc 10	Adapté du rapport final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, Helsinki, 1975.
Texte	<p>Le 3 juillet 1973, à Helsinki, la première réunion de la CSCE, Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe, a lieu dans un contexte politique de détente. « Retour en images sur les événements majeurs qui ont marqué l'histoire récente des deux Allemagnes ».</p> <p>Voir Début de la conférence d'Helsinki, images d'archive INA, site consulté le 30.07.2023.</p>
Doc 11	Timbre-poste, illustrant le programme de bouclier antimissile américain, 1983.
	<p>Voir la vidéo Bouclier antimissile proposée par le site de Radio Canada, consulté le 30.07.2023. . Elle apporte un regard non européen sur le bouclier anti-missile américain, mis en relation avec l'actualité (guerre en Ukraine) et avec un retour sur les débuts du programme annoncé par Reagan, qui n'a été mis en service que bien des années plus tard.</p> <p>De nos jours, d'autres boucliers sont mis en place, même la Suisse s'y intéresse : voir La Suisse veut participer au bouclier antimissile européen, mais les parlementaires sont surpris par cette annonce, extrait du TJ du 4 juillet 2023, site de la RTS consulté le 30.07.2023.</p>
	<p>Samantha Smith</p> <p>Voir L'incroyable histoire de la lettre de Samantha Smith à Iouri Andropov, consacré à l'histoire de Samantha Smith et évoquant aussi une lettre similaire adressée à Barack Obama voici quelques années, site consulté le 30.07.2023.</p>









Doc 12	<p>En 1971, l'équipe chinoise de ping-pong invite l'équipe américaine, ce qui permet aux présidents Richard Nixon et Mao Zedong de se rencontrer pour la première fois.</p> <p>Le boycott soviétique des jeux Olympiques de Los Angeles en 1984, magazine hebdomadaire sportif américain <i>Sports Illustrated</i>, 21 mai 1984.</p>
	<ul style="list-style-type: none"> - La « diplomatie du ping-pong » fait référence aux échanges de joueurs de ping-pong entre les États-Unis et la Chine dans les années 1970. L'événement a ouvert la voie à un renouveau dans les relations sino-américaines à l'occasion de la visite du président américain Richard Nixon en 1972 en Chine. Source : article « Diplomatie du ping-pong » sur Wikipédia. - Le 8 mai 1984, l'URSS rend publique sa décision de ne pas envoyer de délégation aux Jeux olympiques d'été qui se dérouleront à Los Angeles, aux États-Unis. Le geste des Soviétiques sera imité par une quinzaine d'autres pays. La décision de l'URSS est perçue par plusieurs comme une réplique au boycott orchestré par les États-Unis aux Jeux de Moscou, en 1980. Ceux-ci avaient alors refusé d'envoyer une délégation afin de protester contre l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS. Pour leur part, les dirigeants soviétiques disent craindre la menace qui planerait sur la sécurité de leurs athlètes à Los Angeles. <p>Voir Annonce du boycott des Jeux olympiques d'été de Los Angeles par l'Union soviétique, une sélection d'extraits d'articles parus à cette occasion proposée par <i>Perspective monde</i>, Université de Sherbrooke, Canada, site consulté le 30.07.2023.</p>
Doc 13	<p>Adapté de Nadia Comaneci (née en 1961), gymnaste roumaine, <i>Lettres à une jeune gymnaste</i> [2003], éditions Talent Sport, 2018.</p>
Texte	<p>Nadia Comaneci est surtout connue pour être cette gymnaste qui a reçu aux Jeux Olympiques de 1976 la note parfaite de 10, une note tellement extraordinaire que le tableau des notations n'a pas su la gérer et a affiché alors un 1.00. Elle est connue aussi pour avoir été utilisée par son pays, alors dirigé par Ceausescu, comme outil de propagande, et pour avoir fui aux États-Unis lorsqu'elle était jeune adulte. « Nadia Comaneci est une légende de la gymnastique. Mais au-delà de ses performances remarquables dès son plus jeune âge, elle a dû faire face à la dictature soviétique de l'époque, et au sort que l'on réservait aux personnalités publiques. Elle devient très vite un outil de propagande et est mise sous surveillance constante ». (commentaire de l'éditeur).</p>
Doc 14	<p>Une réplique de <i>Sputnik 1</i>, premier satellite artificiel lancé le 4 octobre 1957 par les Soviétiques, musée national de l'Air et de l'Espace, Washington (États-Unis).</p> <p>12 avril 1961 : lancement du premier vol spatial habité, <i>Vostok 1</i>, avec à son bord Youri Gagarine (1934-1968), couverture de l'hebdomadaire russe <i>Literatournaïa gazeta</i> (RU).</p> <p>20 juillet 1969 : mission américaine <i>Apollo 11</i>, Neil Armstrong (1930-2012) premier homme à marcher sur la Lune.</p>
	<p>Voir les nombreuses ressources proposées en 07RN11-7 Regroupement des RN concernant les affrontements indirects, par la conquête de l'espace</p>




<p>Doc 15</p> 	<p>Katherine Johnson en 1966</p> <p>Voir 07RN11-7g Qui est Katherine Johnson, pionnière de la conquête spatiale américaine ?</p>
<p>Doc 16</p> 	<p>Les Berlinois observent l'arrivée des avions à l'approche de l'aéroport Tempelhof qui viennent ravitailler Berlin-Ouest, photographie coloriée, 1948.</p> <p>Voir 07RN11-12a Blocus de Berlin: il y a 70 ans, les «Rosinenbomber» survolaient la ville. et 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés</p>
<p>Doc 17</p> 	<p>Soldats américains devant une pancarte signalant le 38^e parallèle où la guerre de Corée débuta le 25 juin 1950, photographie, 1951.</p> <p>Le 38^e parallèle, frontière entre les zones d'occupation américaine au sud et soviétique au nord après la capitulation du Japon en 1945, fut franchi le 25 juin 1950 par 600 000 soldats nord-coréens, marquant ainsi le début de la guerre de Corée (1950-1953). Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés</p>
<p>Doc 18</p> 	<p>« Saut vers la liberté », Hans Conrad Schumann (1942-1998), soldat de RDA, passe en RFA en sautant les barbelés juste avant la construction du mur, photographie de Peter Leibing (1941-2008), Berlin, 15 août 1961.</p> <p>Conrad Schumann avait 19 ans et Peter Leibing 20 ans ; cette photo scella une amitié qui dura jusqu'à la mort de Schumann. Voir 07RN11-12b Saut vers la liberté</p>
<p>Doc 19</p> 	<p>« Russes, à la maison », Budapest (Hongrie) durant l'insurrection de 1956.</p> <p>Cette inscription figure sur la vitrine d'une librairie du centre-ville. On peut noter la présence, sous le mot HAZA, du portrait de Lajos Kossuth, un homme d'État hongrois ayant lutté pour l'indépendance politique et économique de son pays et joué un rôle primordial de la révolution de 1848. Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés</p>
<p>Doc 20</p> 	<p>Répression du printemps de Prague, photographie, août 1968.</p> <p>Dans la nuit du 20 au 21 août 1968, une trentaine de divisions soviétiques envahissent la Tchécoslovaquie. Depuis plusieurs mois, un vent de liberté soufflait sur le pays. Le secrétaire général du Parti communiste, Alexander Dubcek, arrivé au pouvoir en janvier 1968, y prônait un « socialisme à visage humain ». Il avait aboli la censure, autorisé les voyages à l'étranger, et était allé jusqu'à faire arrêter le chef de la police. Très vite, le Kremlin veut reprendre le contrôle. Craignant une contagion à leurs pays, des unités bulgares, hongroises, polonaises et est-allemandes viennent appuyer les troupes envoyées par Moscou. Les espoirs suscités par plusieurs mois de réformes démocratiques s'effondraient alors en quelques jours. Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés</p>
<p>Doc 21</p> 	<p>« Dramatique suspense au large de Cuba » : « Le cargo russe chargé de missiles le Polotovia fait route vers l'île. La flotte US prête à arraisonner », première page de L'Aurore, 24 octobre 1962.</p> <p>Voir commentaires du doc. 9 et 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés</p>



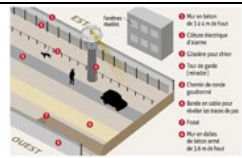



Doc 22	<i>La petite fille au napalm, photographie de Nick Ut (né en 1951), Trang Bang, Vietnam, 8 juin 1972.</i>
	Nick Ut a gagné le prix Pulitzer en 1973 pour ce cliché dont la légende était « The Terror of War ». Aux abords de Trang Bang, des enfants en pleurs et des soldats sud-vietnamiens fuient le village, victimes d'une frappe de napalm qualifiée d'accidentelle par les Sud-Vietnamiens. La petite fille terrifiée qui a ôté ses vêtements alors qu'une partie de son corps vient d'être brûlée est Kim Phuc, elle a neuf ans. Avec elle, de gauche à droite : Phan Thanh Tam, son petit frère, qui a perdu un œil, Phan Thanh Phouc, son plus petit frère, et ses cousins Ho Van Bon, et Ho Thi Ting. Derrière se trouvent des soldats de la 25 ^e Division de l'armée vietnamienne. Voir une interview de Kim Phuc au TJ RTS (2019) « J'ai longtemps détesté cette photo, confie celle qui a été la fille au napalm », consultée le 30.07.2023.
Doc 23	<i>Milicien du Front national pour la libération de l'Angola (FNLA) pendant la guerre d'indépendance en Angola, photographie, mars 1977.</i>
	Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés
Doc 24	<i>Char pris à l'armée soviétique par des moudjahidines soutenus par les États-Unis, juillet 1980.</i>
	Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés
Doc 25	<i>Bataillon féminin de soldats sandinistes à la frontière entre le Honduras et le Nicaragua, photographie d'Olivia Heussler (née en 1957), janvier 1985.</i>
	Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés
Doc 26	<i>Chute du mur de Berlin, photographe Alfred pour l'agence SIP, 11 novembre 1989.</i>
	Des VoPos, membres de la police est-allemande (au fond derrière la brèche), pénètrent à l'Ouest en faisant tomber un pan du mur de Berlin. Le 9 novembre 1989, le « mur de la Honte », érigé en 1961 par la RDA, « tombe » sous la pression de la foule, après plus de vingt-huit années d'existence. Voir 07RN11-8b Crises majeures – liens suggérés et 07RN11-9 Regroupement des RN concernant deux lieux de confrontation, Vietnam et Berlin
Doc 27	<i>« La fille à la fleur », photographie iconique de Marc Riboud (1923-2016), Washington (US), 21 octobre 1967.</i>
	Jan Rose Kasmir (née en 1950), adolescente américaine de 17 ans, affronte avec une fleur les baïonnettes des soldats de la Garde nationale devant le Pentagone lors de la marche contre la guerre. Jan Rose, qui a emprunté un chrysanthème à quelqu'un, s'approche des soldats. À quelques centimètres des lames des baïonnettes, elle brandit la fleur en signe de défi – un geste répandu chez les adeptes du « Flower Power », qui prônent la non-violence. « Aucun d'entre eux n'a croisé mon regard. J'étais comme face à un mur. Mais le photographe m'a dit plus tard qu'ils tremblaient. Je pense qu'ils étaient effrayés à l'idée de recevoir l'ordre de nous tirer dessus. (...) Si vous regardez




	<p>mon visage, je suis extrêmement triste : je venais de me rendre compte combien ces garçons étaient jeunes. »</p> <p>L'image va devenir un parfait symbole du mouvement pacifiste des « sixties », et même un véritable cas d'école pour l'analyse photographique, tant les oppositions visuelles sont nombreuses : baïonnette phallique contre fleur virginale, multitude contre solitude, sombre contre clair ou encore mort contre vie.</p> <p>Source : article de Cyril Bonnet « La "jeune fille à la fleur" de Marc Riboud : l'histoire d'une photo iconique » pour L'Obs.</p>
Doc 28	<p>Soldats américains dans une plantation d'hévéas dévastée par les défoliants chimiques largués par les avions, photographie de Charlie Haughey, Vietnam, entre mars 1968 et mai 1969.</p>
	<p>Charlie Haughey a été incorporé dans l'armée américaine en 1967. Alors qu'il était stationné au Vietnam, son commandant lui a demandé de documenter la guerre, avec des photos de l'unité et non des images de combats. Haughey a pris plus de 2'000 photos de mars 1968 à mai 1969. Après avoir quitté le Vietnam, Charlie a ramené les négatifs aux États-Unis où ils sont restés dans des boîtes jusqu'à l'automne 2012, quand un voisin l'a persuadé de les scanner et de les rendre publics.</p> <p>Voir l'interview de C. Haughey, en anglais, A Vietnam War photographer shares his images, consultée le 30.07.2023.</p> <p>L'« agent orange » est le nom donné à un défoliant, l'un des herbicides les plus employés par l'armée des États-Unis lors de la guerre du Vietnam entre 1961 et octobre 1971. Le produit était répandu principalement par avion au-dessus des forêts ou sur des cultures vivrières. L'objectif était de détruire la jungle où se cachaient les combattants vietnamiens. Au total, 80 millions de litres de produits chimiques ont été déversés par l'armée des États-Unis dont 61 % d'agent orange. L'armée l'a aussi utilisé au Laos et au Cambodge ou encore sur la zone démilitarisée séparant les deux Corées. Selon les sources, entre un et trois millions de personnes, civiles ou militaires, ont été malades ou handicapées à cause de l'agent orange. Ce drame est aussi un écocide puisque les écosystèmes sont contaminés pour de nombreuses années (terres, eau, animaux...). Source : article « Agent orange » sur Wikipédia.</p>
Doc 29	<p>Extraits du journal de Dang Thùỳ Trâm, médecin, chirurgienne et combattante du Viet Cong (troupes du Nord-Vietnam).</p>
Texte	<p>« En 1966, Dang Thùỳ Trâm s'engage comme volontaire dans la lutte contre l'occupation américaine au Vietnam. Elle a vingt-trois ans, elle est médecin et tient un journal de sa vie de guerre. En juin 1970, l'hôpital dont elle a la charge est bombardé. Repérée par une patrouille, Thuy meurt, touchée en plein front. Les deux carnets qui composent son journal, retrouvés sur la piste par un agent des services secrets américains, échappent par miracle à la destruction. Ce n'est que trente-cinq ans plus tard qu'ils seront enfin restitués à sa famille. « Ne brûlez pas ce livre, il y a déjà du feu là-dedans », avait dit son interprète vietnamien à l'agent américain. Dans ces carnets nous parvient, par-delà le temps, la voix d'une jeune femme éprise d'idéal, pleine de vie et de feu, qui parle au jour le jour de la guerre, du danger, de la solitude, du bouillonnement de ses idées et de ses sentiments, des rêves qui l'habitent pour son pays. » Présentation de l'éditeur.</p>






<p>Doc 30</p> 	<p>Dang Thùy Trâm. Voir commentaire doc. 29.</p>
<p>Doc 32</p> <p>Texte</p>	<p>Bernauer Strasse, site officiel de Berlin, 2021.</p> <p>Du fait de sa situation géographique à la frontière entre les quartiers de Wedding et de Mitte, la Bernauer Strasse est devenue le théâtre de l'histoire allemande d'après-guerre. Son histoire illustre particulièrement bien l'impact dramatique de la construction du Mur sur les habitants de la ville divisée avec la destruction de l'espace urbain et de lieux de vie et la séparation de membres de familles et d'amis. Voir la page Flucht an der Bernauer Straße (fuite à la Bernauer Strasse), sur le site <i>Die Berliner Mauer, Geschichte in Bildern</i>, un projet en ligne développé par Rundfunk Berlin-Brandenburg (rbb) pour marquer le 25e anniversaire de la chute du mur le 9 novembre 2014. Deux cent cinquante films documentent la vie dans la ville divisée de 1961 à 1989. Site consulté le 30.07.2023. Après la construction du Mur, le Temple de la réconciliation, église néogothique en brique de 1894, se retrouve inaccessible au milieu du <i>no man's land</i>. En 1985, le gouvernement est-allemand décide son dynamitage, renforçant la sinistre célébrité de la rue. La Bernauer Strasse est aussi un lieu du souvenir pour la victoire pacifique sur la partition : dans la nuit du 10 au 11 novembre 1989, les premiers segments du Mur ont été brisés entre la Bernauer et l'Eberswalder Strasse, laissant un nouveau passage entre l'Est et l'Ouest de la ville. La démolition officielle du Mur a débuté aussi dans cette rue en juin 1990. Depuis 1998, la rue abrite le Mémorial du Mur de Berlin ainsi que la Chapelle de la réconciliation construite sur le site du Temple de la réconciliation et inaugurée en 2000.</p>
<p>Doc 33</p>	<p>Des parents de Berlin-Ouest portent leurs jumeaux au-dessus du mur pour les montrer à leurs grands-parents de l'autre côté, photographie, septembre 1961.</p>
	<p>Photographie figurant dans la collection, issue de documents de la CIA déclassifiés, Building of the Berlin Wall, consultée le 30.07.2023.</p>
<p>Doc 34</p> 	<p>Le mur de Berlin vers 1970.</p> <p>« Plus qu'un simple mur, il s'agissait d'un dispositif militaire complexe comportant deux murs de 3,6 mètres de haut³ avec un chemin de ronde entourant intégralement le secteur ouest de la ville sur 155 km, et incluant 302 miradors et dispositifs d'alarme, 14 000 gardes, 600 chiens et des barbelés dressés vers le ciel. Un nombre indéterminé de personnes ont été victimes des tentatives de franchissement du mur. En effet, des gardes-frontières est-allemands et des soldats soviétiques n'hésitaient pas à tirer sur des fugitifs. » Source : article Mur de Berlin sur Wikipédia</p>
<p>Doc 35</p> 	<p>Conrad Schumann, détail de la photographie de Peter Leibing, 15 août 1961. Voir commentaire du doc. 18. Ce moment a également été filmé, on peut le voir sur la vidéo <i>Flucht an der Bernauer Straße</i> (mentionnée dans le commentaire du doc. 32).</p>





Doc 36	Adapté de Max Petitpierre (1899-1994), homme politique, avocat et conseiller fédéral (1945-1961), septembre 1953.
Texte	« Ces derniers mois ont été très remplis d'événements dans le domaine politique et diplomatique. En particulier, deux faits n'ont pas encore développé toutes leurs conséquences: la mort de Staline le 5 mars 1953 et l'armistice signé en Corée le 27 juillet 1953. » Introduction de l'exposé de Max Petitpierre. Voir le texte complet de cet exposé lors de la Conférence annuelle des Ministres, Berne, 11.9.1953 , site Dodis consulté le 30.07.2023. Voir 07RN11-10a La guerre des deux Corées
Doc 37	Couverture d'un livre : <i>Our leave in Switzerland, souvenir of the visit of American soldier to Switzerland in 1945-1946</i>, photographie de Werner Bishof portant le titre de « G.I. at the Limmatquai, Zurich ».
	Livre souvenir de la visite des soldats américains en 1945-1946 avec 200 photos. On peut suivre leur itinéraire grâce à une vidéo réalisée par « l'Action de congé américain en Suisse ». Réalisé en 1946, le film G.I.s in Switzerland montre un programme d'après-guerre dans lequel des G.I.s et des militaires américains sont emmenés en Suisse pour se reposer et se détendre dans un pays qui n'a pas été touché par les dévastations de la guerre. Le film a été réalisé très probablement dans le cadre d'un effort de propagande au nom de la nation suisse, les Suisses ayant été critiqués pendant la guerre pour leur neutralité et considérés dans certains milieux comme des collaborateurs des nazis. Le film comprend de belles images de la Suisse. Il donne également une bonne idée des conditions de vie des Américains internés en Suisse pendant la guerre. Site consulté le 30.07.2023.
Doc 38	Adapté d'un projet de recherche sur le scandale des fiches, université de Lausanne, mars 2014.
Texte	Voir 07RN11-10c 1990, l'affaire des fiches : traumatisme national
Doc 39	Adapté de la Déclaration relative à l'acquisition d'armes atomiques pour notre armée, 11 juillet 1958.
Texte	Voir le facsimilé de la Déclaration relative à l'acquisition d'armes atomiques pour notre armée (texte en allemand puis en français), disponible sur le site Dodis, consulté le 30.07.2023.
Doc 40	Manifestation des pacifistes contre la bombe atomique suisse, photographie, Musée national suisse, Lausanne, 1959.
	« En 1958, le Conseil fédéral rend publique son intention de doter l'armée de la bombe nucléaire. Cette annonce suscite une opposition qui se structure dans le Mouvement contre l'armement atomique (MCAA) et le lancement d'une initiative populaire pour interdire l'obtention du feu nucléaire. [...] L'initiative est rejetée en 1962 par 65,2 % des votants. Malgré son échec, cette campagne [...] constitue, dans l'histoire de l'après-guerre et avant l'essor des mouvements sociaux des années 1968, la principale remise en cause de ce qu'on pourrait appeler le consensus helvétique de guerre froide. » Voir l'article d'Hadrien Buclin Une brèche dans la défense nationale ? Le Mouvement suisse contre l'armement atomique (années 1950-1960) , publié dans <i>Le Mouvement Social</i> (2018), disponible en ligne, consulté le 30.07.2023.





Doc 41	Michael Fischer, historien, « La bombe atomique suisse », blog du Musée national suisse, 2020.
Texte	« Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Suisse aussi tremblait devant la menace communiste. Des plans furent alors élaborés pour fabriquer une bombe nucléaire. » Voir l'article complet de Michael Fischer La bombe atomique suisse , consulté le 30.07.2023.
Doc 42	Extrait de « L'histoire de la Protection civile », Office fédéral de la protection de la population (OFPP).
Texte	Voir la brochure 50 ans de protection civile en Suisse , (revue « Protection de la population », numéro 16 / juin 2013) disponible en ligne, consultée le 30.07.2023. Voir 07RN11-10f Tous aux abris antiatomiques
Doc 43	Livret publié par le Département fédéral de justice et police, qui renseigne la population sur la manière de se comporter en cas de guerre ou de menace de guerre, octobre 1969.
	« À l'automne 1969, un ouvrage d'un genre particulier fut déposé dans les boîtes aux lettres de tous les foyers suisses. Il s'agissait du Manuel de défense civile, un petit livre de 320 pages envoyé dans une enveloppe d'un rouge vif, traduit dans les trois langues nationales et imprimé à 2,6 millions d'exemplaires. Une œuvre controversée qui coûta au total 4,8 millions de francs. Ce livre mais aussi les polémiques qu'il suscita reflètent l'état d'esprit qui régnait en Suisse durant les années de guerre froide. [...] Aujourd'hui encore, sa lecture fait froid dans le dos: l'ouvrage ne s'intéresse pas tant aux catastrophes naturelles qu'à la guerre qui pourrait frapper la Suisse, sujet qui occupe presque tout le texte. » Voir l'article de Dominik Landwehr, Le Manuel de défense civile de 1969 : la guerre des esprits , sur le blog du Musée national, consulté le 30.07.2023.
Doc 44	Lech Walesa (né en 1943) menant les grèves du chantier naval Lénine qui aboutiront à la création du premier syndicat indépendant autogéré, Solidarnosc, symbole de la contestation, photographie, Gdansk (PL), août 1980.
	Après plusieurs semaines d'une grève générale menée par les ouvriers du chantier naval Lénine à Gdansk, le 31 août 1980, le pouvoir accepte de légaliser les comités de grève, qui se transforment en un syndicat indépendant autogéré, Solidarnosc, avec, à sa tête, Lech Walesa. Les accords de Gdansk furent une première au sein du monde communiste.
Doc 45	Passage à l'Ouest de plus de 600 Allemands de l'Est, lors d'un pique-nique paneuropéen ayant permis une brève ouverture de la frontière austro-hongroise, sans réaction de l'URSS, photographie, 19 août 1989.
	Le 19 août 1989, un pique-nique est organisé par l'opposition hongroise et un mouvement paneuropéen, à Sopronpuszta (Hongrie), pour célébrer la réconciliation entre la Hongrie et l'Autriche après plus de vingt ans d'isolement par le rideau de fer. La frontière devait être symboliquement ouverte pendant trois heures. Ce même jour, plus de 600 Allemands de l'Est profitaient de l'événement pour fuir le bloc communiste via l'Autriche. Voir l'article de Boran Tobelem, 19 août 1989 : le pique-nique paneuropéen, une des premières brèches dans le Rideau de fer , consulté le 30.07.2023.







Doc 46	« Manifestation du lundi », photographie, Leipzig (DE), 18 octobre 1989.
	<p>À la suite d'un mouvement spontané, ces « manifestations », de plus en plus importantes, se répètent chaque lundi, à partir du 4 septembre 1989.</p> <p>Le soir du 4 septembre 1989, la traditionnelle « prière pour la paix » dans l'église Saint-Nicolas s'est poursuivie dehors et s'est transformée spontanément en manifestation pour l'ouverture des frontières et pour la liberté en République démocratique allemande. De 800 manifestants ce lundi-là, ils passent à 10 000 un mois plus tard.</p> <p>Voir 07RN11-11d Leipzig, 9 octobre 1989 : Trois lieux, une histoire</p>
Doc 47	Dès le 17 novembre 1989, les manifestations qui aboutissent à la Révolution de velours, marquent la fin de la République socialiste tchécoslovaque, photographie de Lubomir Kotek pour l'AFP, place Venceslav, Prague, novembre 1989.
	<p>Le 17 novembre 1989, une semaine après la chute du mur de Berlin, la répression violente d'une manifestation d'étudiants à Prague signe la chute du régime communiste en Tchécoslovaquie. Le 18 novembre, ce ne sont plus 80 000, mais 200 000 personnes qui descendent dans la rue pour réclamer « liberté » et « démocratie ». Le 19 novembre, le forum civil est formé. Il est composé des principales figures de la contestation, notamment le dramaturge Vasclav Havel, le dissident le plus célèbre du pays.</p>
Doc 48	Adapté du témoignage de Christel Dux (née en 1948), LEMO, Lebendiges Museum Online.
Texte	<p>D'autres témoignages (en allemand) sont disponibles sur le site LEMO, à la page Mauerfall, consultée le 30.07.2023.</p> <p>« Le soir du 9 novembre 1989, le fonctionnaire du SED Günter Schabowski annonce à la fin d'une conférence de presse la nouvelle loi assouplie sur les voyages en RDA. Il utilise pour cela ces notes manuscrites qu'il a devant lui, à côté du projet de décision du conseil des ministres de la RDA. Il cite la nouvelle réglementation sur les départs à partir du projet de décision. Le fait que cette réglementation, assortie de diverses conditions, ne soit applicable qu'à partir du lendemain, échappe à l'attention de Schabowski. À une question du journaliste italien Riccardo Ehrman et à une demande du journaliste de BILD Peter Brinkmann, Schabowski répond : « À ma connaissance, cela entre en vigueur... c'est tout de suite, sans délai ».</p> <p>Immédiatement après la retransmission télévisée, des milliers de Berlinoises de l'Est affluent vers les postes-frontières et demandent avec véhémence l'ouverture des barrières. Des gardes-frontières est-allemands non préparés cèdent finalement à l'afflux massif et ouvrent la frontière vers Berlin-Ouest. À 23h29, la voie vers Berlin-Ouest est libre à la Bornholmer Strasse. Le Mur est tombé. » Source Lemo</p> <p>(commentaire de la page des notes manuscrites de Schabowski, document disponible en entrant « <i>Dokument Original "Schabowski-Zettel"</i> » dans le moteur de recherche du site.)</p>
Doc 49	Adapté de André Fontaine, « Mutations à l'Est », <i>Le Monde</i> , novembre 1990.
Texte	<p>André Fontaine travaille pour le journal <i>Le Monde</i> depuis 1945, il en sera le directeur de 1985 à 1990. Cofondateur avec Hubert Beuve-Méry du périodique <i>Le Monde diplomatique</i> en 1954, il en est le premier rédacteur en chef puis rédacteur en chef. Il est l'auteur d'éditoriaux, comptes rendus de conférences internationales, reportages et critiques de livres dans <i>Le Monde</i> et <i>Le Monde diplomatique</i>. Un de ses ouvrages, <i>Histoire de la Guerre Froide</i>,</p>




	publié en 1967 et réédité depuis, est devenu un classique pour les étudiants en histoire et sciences politiques.
Doc 50	« Les poupées russes : l'éclatement de l'URSS », caricature de Georges Million (né en 1950), publiée dans <i>Guère épais : dessins d'actualité 1991-1994 et dessins d'humour</i> , Albertville : G. Million, 1994.
	Ce dessin figure dans le dossier La création de la Communauté des États indépendants (CEI) , sur le site cvce.eu qui propose des articles et d'autres dessins de presse sur cette thématique, consulté le 30.07.2023.
Doc 51	Adapté de Jacques Deveaux, France TV info, septembre 2014.
Texte	Le mardi 8 mars 2022, la chaîne américaine de fast-food a annoncé avoir fermé temporairement ses 850 restaurants en Russie après l'invasion de l'Ukraine. À cette occasion, l'INA a publié un article McDonald's à Moscou en 1990 : « On se congratule pour un cheeseburger » qui revient avec des vidéos sur l'ouverture du premier restaurant, consulté le 30.07.2023. Au mois de mai 2022, McDonald's a annoncé qu'il se retirait complètement du marché russe, après y avoir été présent pendant 32 ans.
Doc 52	« 70 ans de turbulences... Chine/USA : la nouvelle guerre froide », caricature de Stéphane Trapier (né en 1964), pour la couverture de l'hebdo <i>Le 1</i> , n° 299, juin 2020.
	Le conflit (économique) se poursuit avec Jo Biden. L'émission Le dessous des cartes fait un état des lieux de la compétition sino-américaine. Voir la vidéo États-Unis/Chine : l'autre guerre froide ? (12'14) – janvier 2022, consultée le 30.07.2023.
Doc 53	« Les archives du conflit en Tchétchénie ont été mises en ligne en Suisse », <i>Le Nouvelliste</i> , juillet 2016.
Texte	Voir l'article complet Les archives du conflit en Tchétchénie ont été mises en ligne en Suisse , sur le site du Nouvelliste, consulté le 30.07.2023.



Sources figurant dans le fichier élève

Document	Informations complémentaires
Doc b	« Navire Europe » (<i>All our colours to the mast</i>), affiche de Reyn Dirksen (1924-1999), 1950.
	Recherchant une image commune et le soutien des populations civiles, l'Organisation pour la coopération économique en Europe (OCEE) initia un concours pour la création d'une affiche ayant pour thème la « coopération inter-européenne pour l'amélioration des conditions de vie ». Un jury sélectionna 25 affiches parmi les quelque 10 000 entrées. L'affiche de l'artiste néerlandais Reyn Dirksen fut déclarée gagnante.
Doc c	« Le mythe du cheval de Troie » ou « l'aide américaine aux petites nations », caricature soviétique de Boris Efimov (1900-2008), 1947.
	Caricature faisant référence à l'aide américaine à l'Europe déployé après la Seconde Guerre mondiale. Entre la fin de la guerre et le début du plan Marshall en 1948, l'Europe a reçu 12 milliards de dollars d'aide américaine. Le plan Marshall était le principal programme américain, de 1948 à 1952, visant à reconstruire et à créer une base économique plus solide pour les pays d'Europe occidentale, et à repousser la menace du communisme interne après la Seconde Guerre mondiale. Les indications figurant sur les bannières sont : pour l'Italie, pour la Grèce, pour l'Autriche, pour la Turquie..., les troupes qui sortent du cheval de Troie sont des dollars munis de petites jambes. Marge supérieure droite : « Dessin de Boris Efimov » (même dessinateur que le doc. 6).
Doc d	« À votre tour, M. Kennedy », dit N. Khrouchtchev à J.-F. Kennedy), caricature de Franklin (trad. <i>Les Russes ont encore gagné les Championnats du monde d'échecs</i>), 11 novembre 1960.
	Caricature de Stanley Arthur Franklin (1930-2004), publiée dans <i>The Daily Mirror</i> . Nikita Khrouchtchev est assis à une table d'échecs sur laquelle sont inscrits les mots « guerre froide ». Les pièces sont des missiles, des bombes, des fusées. Le président Kennedy, nouvellement élu, se tient dans l'embrasure de la porte, il semble prendre connaissance des règles du jeu. L'attitude des deux personnages peut être comparée avec celle du doc. amorce a, qui illustre la situation 2 ans plus tard.
Doc e	« Bombe nucléaire : 70 ans après Hiroshima », caricature de Plantu (né en 1951), <i>Le Monde</i> , 5 août 2015.
	Un Japonais (atterré ?) regarde un « manège » sur lequel tournent des représentants d'États (Russie, États-Unis, Corée du Nord, Iran) juchés sur des bombes atomiques ; n'ont-ils rien appris ? Le dessinateur Plantu a collaboré avec plusieurs journaux français, notamment <i>Le Monde</i> depuis 1972, ou <i>L'Express</i> dès 1991. En 2006, Plantu et le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan (prix Nobel de la Paix en 2001) organisent à New York un colloque qui sera à l'origine de <i>Cartooning for Peace</i> , réseau qui, par sa Fondation à Genève et son association à Paris, défend la liberté d'expression des dessinateurs de presse dans le monde entier et qui regroupe à ce jour, 130 dessinateurs.



Doc f	L'appel au boycottage des jeux Olympiques d'été de Moscou en 1980, affiche française de propagande publiée par le Comité du boycott des Olympiades de Moscou (COBOM) reprenant la mascotte officielle : l'ours Misha créé par Viktor Tchijikov (F).
	<p>Misha est affublé d'une tenue militaire (casquette portant la marque de l'Armée rouge, bottes, pistolet à la ceinture). Le sourire initial de la mascotte a été remplacé par un trait au crayon qui marque la consternation.</p> <p>Pendant la guerre froide, Jimmy Carter demande au Comité olympique de son pays de ne pas envoyer d'athlètes aux Jeux d'été de Moscou afin de protester contre l'intervention militaire de l'URSS en Afghanistan. Le Comité approuve le président par une forte majorité au mois d'avril. Une cinquantaine de pays se joindront aux Américains et décideront, eux aussi, de ne pas envoyer de délégation à Moscou (Japon, République fédérale d'Allemagne, Canada, etc.). Lorsque les Jeux débutent, le 19 juillet, seulement 81 pays sont au rendez-vous. Quatre ans plus tard, la vengeance soviétique a lieu lors des Jeux de Los Angeles, marqués par l'absence de l'URSS et de quatorze de ses alliés, le bloc soviétique préférant organiser des Jeux de l'Amitié, sur le même principe que les JO, mais entre les membres du bloc de l'Est.</p>
Doc g	Adapté de Joël Bouzou (né en 1955), ancien champion de pentathlon et fondateur de <i>Peace and Sport</i> .
Texte	<p><i>Peace and Sport</i> est une organisation neutre et indépendante basée à Monaco depuis sa création en 2007 par Joël Bouzou, médaillé olympique et Président de l'Association mondiale des Olympiens. <i>Peace and Sport</i> promeut la construction de communautés pacifiques, inclusives et équitables grâce au pouvoir du sport et des valeurs qu'il véhicule. Source : site de l'organisation.</p>
Doc h	Yvette Z'Graggen (1920-2012), écrivaine suisse, citée par dans Sandrine Fischer-Rossetti, <i>Si l'après-guerre nous était conté : regards sur la vie en Suisse romande de 1945 à 1955</i> , éditions LEP, Lausanne, 1998.
Texte	<p>Yvette Z'Graggen s'est intéressée, entre autres, à la responsabilité des gens face aux atrocités de la guerre. Une thématique qui touchait de près la romancière, âgée de 19 ans en 1939 et qui avait fait partie de cette jeunesse suisse préservée et insouciante alors que la Seconde Guerre mondiale et ses atrocités frappaient aux frontières du pays.</p> <p>Elle développera d'ailleurs par la suite un sentiment de culpabilité, ne comprenant pas comment elle, dont le père lisait « <i>Le Pileri</i> », journal suisse antisémite, et tenait des discours haineux, n'a pas vu ou pas voulu voir les horreurs de cette guerre qui arrivait. Des sentiments qu'elle exorcisera dans « Un temps de colère et d'amour » (1980) et poursuivra avec « Les années silencieuses » (2000) : « Comprendre pourquoi on ne sait pas. Pourquoi, sachant, on fait comme si on ne savait pas. Pourquoi on oublie certaines choses et pas d'autres. Comprendre de quoi était fait ce temps que j'ai vécu. » Voir un autre extrait dans le LE Thème 4, p. 74, doc. 50.</p> <p>L'ouvrage « Si l'après-guerre nous était conté » rassemble de nombreux témoignages replacés dans leur contexte historique, des photographies ainsi que des documents d'archives de la Radio Suisse Romande.</p>



Doc i	<p>Une Trabant 601, voiture emblématique de l'Allemagne de l'Est franchissant le mur de Berlin, extrait de la peinture murale (5 m de long sur 2,5 m de haut) de l'East Side Gallery, Berlin (DE), 1990.</p>
	<p>Cette peinture de Birgit Kinder figure sur un segment du mur de Berlin situé sur la rive est de la Spree, qui séparait des parties de Berlin-Est et de Berlin-Ouest. Comme cette partie du mur se trouvait sur la rive opposée de la rivière, elle n'a pas été recouverte de graffitis comme c'était le cas pour le reste de la face ouest du mur (accessible aux Berlinois de l'Ouest). Après la réunification de l'Allemagne de l'Est et de l'Allemagne de l'Ouest, ce segment du mur long de 1,3 km a été transformé en galerie publique, l'East Side Gallery, et divers artistes ont été invités à ajouter leurs œuvres aux segments vierges du mur. Il compte une centaine d'œuvres d'art au total, réalisées par des artistes du monde entier, commémorant la chute du mur, la vie en RDA, le manque de liberté, la séparation des Berlinois, l'unité retrouvée.... Cette image particulière commémore non seulement la rupture du mur en novembre 1989, mais aussi l'omniprésente Trabant 601, la voiture conduite par la plupart des Allemands de l'Est en 1989. Le numéro de la plaque d'immatriculation indique la date de la chute du mur.</p>
Doc j	<p>Trace de l'emplacement du mur, matérialisé sur le sol des rues vers 1995.</p>
	<p>Le marquage du tracé du Mur intra-muros sur la voie publique par une double rangée de pavés est une des mesures réalisées par la ville de Berlin pour conserver une trace de l'ancien dispositif frontalier.</p> <p>Hors de la ville, le parcours du mur de Berlin suit le tracé de l'ancien dispositif frontalier qui séparait la RDA de Berlin-Ouest. Ses 160 kilomètres encerclaient la moitié ouest de la ville. Sur la plupart des tronçons, cet itinéraire cyclable et piétonnier suit le cheminement de l'ancien chemin douanier (Berlin-Ouest) ou du chemin de ronde, utilisé autrefois par les gardes-frontières de la RDA pour contrôler le périmètre frontalier. Ce parcours comporte des témoignages historiques, avec des traces et des restes du mur.</p> <p>Voir Le tracé de l'ancien mur de Berlin, sur le portail officiel de Berlin, consulté le 30.07.2023.</p>
Doc k	<p>Monument érigé en souvenir de l'évasion de Hans Conrad Schumann, 23 octobre 2009.</p>
	<p>Voir commentaires du doc. 18.</p> <p>« Encore aujourd'hui, la photo est publiée encore et encore - de plus en plus en dehors de son contexte d'origine - sur des timbres, des biens de consommation, à des fins publicitaires et en tant qu'objet d'art. En 2009, les frères Florian et Michael Brauer ont créé avec Edward Anders le « <i>Monument of the Jumping Soldier</i> » à Berlin, une image grandeur nature du saut de Schumann. Il se situe non loin du lieu où a été prise la photo. »</p> <p>Source : « Saut vers la liberté », sur le site Wikipédia.</p>
Doc l	<p>Sur les bords de la Spree, les croix du souvenir à la mémoire des victimes du Mur depuis 1971, photographie prise le 14 juin 2009.</p>
	<p>Les signes commémoratifs avaient d'abord été placés là où des réfugiés avaient tenté d'atteindre Berlin-Ouest et avaient eu un accident ou avaient été abattus par des soldats de la frontière de la RDA. Au fil des années, les dépenses liées à la surveillance et à l'entretien de ces croix éloignées les unes des autres ont dépassé les possibilités de l'association des citoyens berlinois. Les signes commémoratifs ont alors été concentrés sur la place de la Spree. La rive sud de la Spree appartenait à Berlin-Ouest, la surface de l'eau était déjà un territoire de Berlin-Est. En 1971, à l'occasion du 10^e anniversaire de la</p>



construction du mur, l'association privée Berliner Bürgerverein a aménagé le lieu de commémoration « Weiße Kreuze » à l'endroit où le mur frontalier rejoignait la rive du fleuve. Depuis 2003, il se trouve sur la rive de la Spree sous la forme d'une installation de sept croix blanches, en mémoire de toutes les personnes qui ont perdu la vie en essayant de fuir la RDA vers Berlin-Ouest. Les noms connus et les dates de décès sont mentionnés sur les croix orientées vers la terre ferme ; les « victimes inconnues du Mur » sont également honorées.

Adaptation et traduction du portail officiel de Berlin.